

Qu'est-ce que la consécration « séculière » aujourd'hui ?

Fraternité OASIS. Bulle

A une époque où l'on prône la liberté dans tous les domaines et où on remet en cause jusqu'à l'existence même de Dieu, l'unique raison d'être de la consécration religieuse est la personne du Christ, aimée, choisie, suivie. Certes, cet engagement peut prendre des formes différentes mais son fondement n'est ni une idéologie ni un sentiment, fut-il religieux.

Aimer le Christ, le suivre

La consécration n'est pas nécessaire pour le salut. Dieu aime tout homme et toute femme au point de les sauver tous par sa miséricorde. La personne qui choisit de donner sa vie au Christ n'est pas sauvée davantage. En revanche, elle est appelée à être davantage signe de la présence de Dieu dans l'histoire. Cette appartenance sans réserve au Christ implique qu'on mette en pratique les recommandations de l'Évangile, à savoir suivre le Christ pauvre, chaste et obéissant. La chasteté est ce don de soi, librement consenti, au Christ aimé et par-dessus tout et « avant toutes choses », selon la formule de saint Antoine. Si vivre la chasteté exige la même radicalité quelle que soit la forme de la consécration, la pauvreté sera vécue de façon très différente par une clarisse et par une séculière.

La consécration séculière a le souci de mettre ses pas dans ceux du Christ qui, sur les routes de Galilée, allait à la rencontre de ses contemporains, des pharisiens comme des publicains, des pécheurs du lac comme des femmes, des malades comme des biens portants, des riches comme des pauvres. Ainsi la personne consacrée, à l'instar de saint Paul « doit se faire tout à tous » (1 Co 9, 22), « pourvu que Jésus Christ soit annoncé » (Ph 1, 18).

Dans un style de vie simple

Elle mène une vie simple accordée au milieu dans lequel elle se trouve. La consécration séculière, en général, ne se différencie ni par l'habitation ni par le vêtement. La consécration n'est pas liée non plus à une œuvre particulière. Il s'agit de rendre témoignage au Christ dans les structures sociales légitimes et selon les aléas de la vie. Aucune consécration, qu'elle soit monastique, apostolique ou plus séculière, ne se définit par un mépris du monde. Elle exige au contraire beaucoup d'amour du monde pour comprendre quels sont ses besoins et ses attentes, et ainsi lui venir en aide dans sa quête de sens, dans sa quête d'humanité, dans sa quête du Christ que bien souvent il ignore.

Au cœur de la société

En oeuvrant de plain-pied avec ses contemporains, quelle que soit leur origine sociale ou culturelle, la personne consacrée exprime qu'aucune situation n'est étrangère au témoignage à rendre au Christ. Aucune situation ne la dispense de ce témoignage. Cette nouvelle manière d'envisager la consécration a pris naissance sous la Révolution française. Alors que les ordres religieux étaient interdits par l'Etat, un jésuite, le P. de Clorivière a compris qu'il fallait à tout prix sauvegarder dans l'Eglise le témoignage rendu au Christ sans signe distinctif et sans apostolat spécifique puisque l'Etat l'interdisait. Ainsi la contrainte des violences révolutionnaires ont permis qu'émerge une nouvelle forme de consécration, dite séculière. Dès ce moment-là, la vie consacrée devenait pensable en dehors de communautés fixées dans des costumes, des bâtiments ou des activités spécifiques. Ce type de consécration est particulièrement adapté pour relever le défi imposé par la déchristianisation de nos sociétés.

Exigence et responsabilité

La consécration séculière invite à retrouver l'élan des premières communautés chrétiennes telles qu'elles sont décrites dans les Actes des Apôtres. Les membres d'une fraternité séculière, s'ils vivent dispersés dans leur lieux d'insertion, sont appelés néanmoins, à l'image des premiers chrétiens, à vivre comme des frères, c'est-à-dire à n'être qu'« un seul cœur, une seule âme » (Ac 4, 32) dans la communion au Seigneur qui suppose prière et vie eucharistique, et partage et responsabilité par rapport aux biens matériels et spirituels.

Il s'agit de s'appliquer de toutes ses énergies à consolider un tissu chrétien qui s'effiloche ou, dans certains cas, disparaît. Il s'agit aussi de travailler à l'unité de l'Eglise, une Eglise blessée pas ses détracteurs tant à l'extérieur qu'à l'intérieur d'elle-même. La responsabilité est grande et repose sur une dynamique d'écoute de l'Esprit Saint et donc de conversion permanente.